

## Colloque enjeux et perspectives de la recherche agronomique pour les pays en développement

Paris – Académie d’Agriculture (13 octobre)

### **PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE AU CIRAD IL Y A 20ANS ET LES PERSPECTIVES FUTURES**

#### **INTRODUCTION**

par Henry-Hervé **Bichat**<sup>1</sup> et René **Billaz**<sup>2</sup>

Les auteurs présentent tout d’abord le contexte de la recherche agronomique tropicale dans les années précédant la création du CIRAD, en 1985 : il s’agissait alors pour une part de la sécurisation des dispositifs d’expérimentation, particulièrement pour les plantes pérennes (palmier à huile, cocotier, hévéa, café, cacao en particulier) qui représentait un objectif stratégique majeur alors que les institutions nationales succédaient naturellement aux instituts et que la Banque Mondiale revendiquait un rôle majeur justifié selon elle par les acquis de la révolution verte en Asie. Il s’agissait aussi de répondre de façon efficace aux défis liés à la croissance démographique et urbaine des pays du Sud dont les ressources naturelles, particulièrement tropicales, résistaient particulièrement mal à l’intrusion massive des fronts pionniers.

Ils illustrent ensuite les « valeurs ajoutées » scientifiques et institutionnelles que le CIRAD a développé à travers la fusion en un organisme unique des onze entités antérieures ; dans le domaine scientifique, il s’est agi du renforcement des capacités d’analyse dans les principaux champs disciplinaires, par la création de laboratoires communs et l’institution de conseils scientifiques spécifiques, ainsi que du renforcement des recherches sur les systèmes (de cultures, d’élevages, de productions, agraires...). Des résultats originaux et importants ont été obtenus à ce titre. Dans le domaine institutionnel, le CIRAD s’est présenté à ses tutelles et ses partenaires comme un organisme unifié, susceptible de répondre de façon polyvalente à leurs attentes. Il a aussi mis en œuvre des procédures d’évaluation externe qui ont permis de réorganiser les programmes de recherche et développement de façon consensuelle. L’évaluation réalisée ultérieurement par le CNER a rendu hommage à l’originalité et l’efficacité des métiers de « chercheur-développeur » de la recherche agronomique tropicale française.

S’interrogeant enfin sur l’avenir, les auteurs soulignent l’importance des défis à relever, liés aux besoins croissants des pays du Sud, à la dégradation accélérée des ressources naturelles et à aux processus d’exclusion qui rejettent à la périphérie des zones à forte

---

<sup>1</sup> Correspondant de l’Académie d’Agriculture de France, président de la 7<sup>ème</sup> section « Aménagement, Développement des Territoires » du Conseil général du Génie rural, des Eaux et des Forêts, CG-GREF, 251, rue de Vaugirard, 75732 Paris cedex 15. Courriel : [Henry-Herve.BICHAT@agriculture.gouv.fr](mailto:Henry-Herve.BICHAT@agriculture.gouv.fr)

<sup>2</sup> Vétérinaires Sans Frontières – Centre international de coopération pour le développement agricole (VSF-CICDA)

potentialité productive des masses rurales condamnées à une marginalisation croissante. Ils recommandent ainsi une révision en profondeur des dispositifs actuels de recherche, pour favoriser d'une part la création de centres régionaux de recherche spécialisés susceptibles de réunir des moyens humains et techniques de niveau international, et d'autre part des recherches « de proximité » associant les producteurs et les chercheurs dans la validation et la création de technologies appropriées aux systèmes de productions dans leurs diversités. Dans les deux cas, il existe actuellement des antécédents crédibles qui ont vu le jour au cours des vingt dernières années. Cette approche implique une révision critique sévère du rôle scientifique actuel des stations de recherche agronomiques, alors que leur valeur immobilière est souvent très élevée.